

Eglise Protestante unie de Toulon
Dimanche 19 mars 2023
Prédication Jean 9, 1-18 et 24-34

Dans l'évangile de Jean, c'est lors de chacun de ses séjours à Jérusalem que Jésus accomplit un ou plusieurs miracles. Non seulement ces miracles transforment de fond en comble la vie de ceux que Jésus rencontre, mais ils sont aussi des signes qui révèlent, par la bouche de ceux qui ont été guéris, qui est Jésus et de quelle autorité il fait cela.

La guérison : une expérience-clé qui suscite le débat

Une fois guéri, venu à la vue, l'aveugle-né de notre récit se voit au milieu d'un feu croisé de trois questions :

Premièrement : *Quoi ? De quoi s'agit-il ? Quelle est la réalité du miracle ?*

Deuxièmement : *Comment ? Comment cela s'est-il passé ?*

Et troisièmement : *Qui ? Qui est l'auteur de cet événement ?*

Nous comprenons alors que notre récit ne s'intéresse pas d'abord à la guérison physique de l'aveugle, même si celle-ci est l'événement qui bouleverse sa vie et suscite le débat.

Mais plutôt à cet itinéraire de foi qui passe par plusieurs étapes, à travers des crises ? Crises qui sont ici marquées par des interrogations de plus en plus incisives adressées à l'aveugle-guéri par son entourage. L'intensification de la pression étant proportionnelle à la clarté progressive de son témoignage.

Le crescendo va de l'étonnement interrogatif de ses voisins à propos de sa guérison à un véritable tribunal composé de pharisiens se dressant devant lui.

Ces derniers abandonnent petit à petit leur semblant de neutralité pour exprimer leur parti pris et leur condamnation.

Il n'est pas anodin qu'il s'agit ici du seul aveugle de naissance du Nouveau Testament et il devient un peu le prototype de ceux qui viennent à la foi.

Le miracle de sa guérison spirituelle n'est-il pas d'autant plus grand que l'homme part de pratiquement rien pour aboutir à une véritable confession de foi, et ceci devant ceux qui prétendent être les véritables croyants ?

Comment ne pas penser ici à la prophétie d'Esaïe qui invite à l'espérance et à la confiance en Dieu en annonçant au nom de Dieu : « *Je ferai marcher les aveugles sur un chemin inconnu d'eux (...). Je transformerai devant eux les ténèbres en lumière et les détours en lignes droites.* » (42,16) ?

Exclu jusque-là du culte à la synagogue parce que considéré comme impur à cause de sa cécité, l'homme se trouve à l'extrême opposé des pharisiens qui prétendent savoir et être seuls à avoir autorité en matière de foi.

Pour ces derniers il est simplement impensable que quelqu'un partant de « rien » puisse rejoindre le cercle des pratiquants.

C'est dans ce contexte religieux que le miracle de la guérison montrera au contraire que la foi est avant tout le fruit de l'action de Dieu dans l'humain et non d'une tradition ni d'une culture religieuse.

A la différence de ceux qui pensent être des fidèles exemplaires, détenteurs de la vérité, l'aveugle-né a au contraire manifesté la seule attitude nécessaire face à l'intervention de Dieu : la réceptivité à ce que la rencontre avec Jésus lui offre et opère en lui.

Cela me rappelle le débat que nous avons eu dans notre Eglise il y a une quinzaine d'années, autour la participation des enfants à la cène. Peuvent-ils participer alors qu'ils ne comprennent pas encore suffisamment le message chrétien ? Ou est-ce qu'au contraire la foi n'est-elle pas un chemin où nous recevons une nourriture spirituelle à travers le partage du pain et du vin en communauté, justement pour grandir, parallèlement à une instruction religieuse qui nous fait mieux comprendre les Ecritures ? Les enfants étaient alors parfois considérés par les adultes comme l'aveugle-né par les pharisiens, me semble-t-il, et heureusement notre Eglise a décidé que dans le cadre de leur instruction religieuse, les enfants peuvent participer dès leur plus jeune âge à la cène !

Un itinéraire de foi en différents étapes

J'aimerais ici insister sur les différentes étapes de l'itinéraire de la foi de l'aveugle-né guéri, magnifiquement illustrées par notre récit.

Cet itinéraire prend du relief sur fond de l'aveuglement des pharisiens, les adversaires endurcis de Jésus.

Alors que le miracle de la guérison déclenche chez l'homme guéri la foi en Jésus, ce même événement fait plutôt écran pour les pharisiens qui se cantonnent avec suffisance dans ce qu'ils possèdent : la loi et la tradition.

En fait, le conflit sur la guérison un jour de sabbat ne fait que cacher leur refus de reconnaître en Jésus le Sauveur : « *Nous ne savons pas d'où il est !* »

Justement, il ne s'inscrit pas aveuglement dans la continuité de leurs traditions et de leurs visions sociétales et morales. Lui, qui pratique l'inclusivité, lui, pour qui le Royaume de Dieu signifie l'accueil de tous ceux qui entrent avec confiance dans la rencontre qu'il leur propose en laissant leurs attachements mortifères, leurs « biens » matérielles mais aussi leurs idéologies .

Pas étonnant que les pharisiens s'y opposent. Il faut bien protéger leur position en désignant qui sont les parias de la société.

L'aveugle-né, lui aussi est enfermé dans le carcan de son handicap, aveugle de naissance, il n'a pas connu d'autre statut que celui de la marginalité.

Mais, ça chance est aussi qu'il n'a rien à perdre ! Le bouleversement physique lui ouvre une occasion d'intégration dans la société. Non seulement il peut subvenir lui-même à ses besoins matérielles, mais il peut aussi être considéré comme pur aux yeux des prêtres, et donc fréquenter la synagogue. Mais les barrières sont tenaces. La volonté de le maintenir dans sa marginalité se

manifeste dans l'interrogatoire toujours plus intense par son entourage et notamment ceux qui détiennent le pouvoir religieux. Proportionnellement à cette pression, l'aveugle-guéri pourra voir quels sont les véritables freins à son intégration dans la société.

En décrivant la confrontation entre l'aveugle-né et les pharisiens qui aboutit à la condamnation de celui-ci, l'évangéliste Jean insiste sur la crise que la venue de Jésus provoque, cette séparation des humains en fonction de l'accueil ou du refus de Jésus en tant que celui qui fait voir les injustices, les véritables causes de l'exclusion, à savoir le manque d'amour envers le prochain. C'est bien ce que l'évangéliste Jean appelle le jugement : « *Et le jugement le voici : la lumière est venue dans le monde et les hommes ont préféré l'obscurité à la lumière...* » (Jean 3, 19). La guérison de l'aveugle-né consiste notamment dans le fait qu'il découvre en même temps la logique du pouvoir et la personne de Jésus. Venu à la vue, il sait désormais de quelle filiation est Jésus et que le motif de son action envers lui est l'amour. L'amour de l'autre différent, en ce qu'il est.

Oui, l'ex-aveugle peut dire maintenant haut et fort *qui* est Jésus et bientôt il ne restera aux détenteurs du pouvoir plus que la seule violence.

Dans notre récit, la croix apparaît déjà à l'horizon.

Mais quelles sont donc les étapes qui marquent la rencontre de l'aveugle avec son entourage, puis avec les pharisiens, et qui fait émerger son témoignage ?

Chaque réponse que donne l'homme guéri à ces interlocuteurs est une étape dans l'expression progressive de sa foi, fruit de sa guérison. Et en même temps un acte de résistance à leur logique, à leur emprise :

Ainsi, au verset 9 quand on met en doute l'identité de l'aveugle-guéri pour nier le miracle, ce dernier est amené à affirmer haut et fort son identité. Il devient davantage acteur de sa vie. Oui, il s'agit bel et bien de moi, aveugle de naissance, dont la vie a été transformée et j'assume pleinement celui que je suis maintenant.

A la question des modalités de la guérison, il répond de façon factuelle- l'événement lui-même restant indicible. A ce stade de son témoignage, il parle de son sauveur avec une certaine distance « l'homme qu'on appelle Jésus ». Quoi de plus naturel aussi que, dans les catégories religieuses de son époque, il l'identifie comme un prophète ? Et lorsqu'on essaie de l'enfermer dans une affirmation de l'ordre du savoir pour trouver des arguments contre Jésus, il répond par une affirmation personnelle : « *Il répondit : Si c'est un pécheur, je ne sais pas ; je sais une chose : j'étais aveugle, maintenant je vois.* » (25)

Pour lui, la réalité de sa guérison est plus forte que le respect de l'interdit d'une guérison le jour du sabbat comme la question de l'identité de Jésus.

Il est libéré des catégories religieuses qui mèneront à la crucifixion.

C'est là que se trouve toute la force de son témoignage. Dans la mesure où sa réponse part de l'expérience de la foi, de l'évidence du changement survenu dans sa vie, elle fait tomber le formalisme et les faux-semblants des pharisiens qui ne peuvent admettre la réalité de cette guérison parce qu'elle ne s'intègre pas à leur système de convictions. L'aveugle guéri sort renforcé dans sa foi de l'épreuve infligé par les représentants religieux : on dirait que plus il s'engage sur le chemin de la foi, plus il est éclairé, plus il voit à qui il doit sa guérison. Une fois de plus, c'est par la bouche des tout-petits que la présence de Dieu est annoncée au milieu du monde !

Un encouragement à persévérer dans la confiance

Comme pour l'aveugle-né, la rencontre avec le Christ s'offre à nous, toujours de façon inattendue en bousculant nos habitudes et nos convictions les plus ancrées. La question est alors si nous nous ouvrons à la foi vivante et vivifiante ou si nous nous braquons comme les pharisiens dans une attitude d'auto-suffisance et de supériorité, sur la base d'arguments qui font pour nous autorité. Lorsque Jésus ordonne à l'aveugle de se laver les yeux avec l'eau de la piscine de Siloë, ce dernier obéit sans hésiter. Il fait confiance. On peut y voir une allusion au baptême qui plonge le baptisé pour faire mourir « vieil homme » comme dit Paul et faire surgir l'homme nouveau, uni au Christ. C'est en répondant à l'invitation du Christ, que l'aveugle-né vit un véritable retournement de sa situation et devient un témoin engagé de la présence fidèle de Dieu parmi nous.

« *Celui qui fait la vérité vient à la lumière* » rappelle Jean au chapitre 3 (verset 21). Pour la communauté johannique à l'époque des persécutions, notre texte est un avertissement à ne pas se conformer au main-stream, à l'opinion et aux comportements dominants, et un encouragement à persévérer dans la confiance en son sauveur, le Christ. Faire la vérité, c'est chercher constamment à vivre dans l'amour révélée par Jésus. Il ne s'agit pas d'un sentiment religieux, mais d'une démarche toujours critique par rapport à tout ce qui peut séparer les humains et les classer en catégories, c'est s'informer pour prendre conscience des injustices et conformer nos actions à nos convictions.

Pour la jeune communauté chrétienne s'était une question de vie et de mort, mais pour chacun de nous cette cohérence avec le message du Christ demande aussi du courage.

Pour chacun de nous, et plus particulièrement ceux qui se sentent aujourd'hui découragés dans leur vie personnelle et face à tant de questions soulevées par la société actuelle, pour ceux qui se sentent desséchés dans leur foi et sont pleins de doutes, le récit de l'aveugle-né et de son cheminement de foi veut être un encouragement, un encouragement à tenir ferme en comptant sur la promesse du prophète Esaïe : « *Je transformerai devant eux les ténèbres en lumière et les détours en lignes droites.* » Amen.

Silvia ILL